

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

N.B. — Les virements à notre C.C.P. doivent être adressés au nom
de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

BIBLIOGRAPHIE

Cl. DUFAY. — *Contribution à l'étude du phototropisme des Lépidoptères Noctuides*. Thèse Sc. nat., Lyon, 1964, in Ann. Sc. nat., Zool., 12^e sér., t. 6, pp. 281-406.

A la suite d'ingénieuses expériences, effectuées à la Station entomologique de l'Observatoire de Haute-Provence sur huit espèces de Noctuelles, exposées à la luminosité de sources judicieusement choisies, Cl. DUFAY apporte dans une thèse documentée d'importants éléments de réponse à des questions que se posent depuis toujours les esprits cultivés.

Pourquoi les papillons nocturnes restent-ils indifférents pendant le jour aux rayons émis par le soleil ? Pourquoi, lorsque cet astre se couche, sont-ils attirés par les lumières artificielles, très intensément quand la nuit est sombre, beaucoup moins lorsqu'elle est claire aux périodes de pleine lune ? L'auteur expose ce que l'observation et l'expérience lui ont fait connaître sur ces questions.

Approfondissant ces problèmes, il nous apprend qu'avant que la Noctuelle soit impressionnée par la lumière, il existe une période négative, un seuil, dont il analyse les caractéristiques, en faisant varier les conditions ambiantes. Par ailleurs en décomposant le spectre, il prouve que certaines longueurs d'onde sont plus attractives. D'autres essais lui ont montré que les yeux à facettes, organes principaux de la vision chez les Noctuelles, ne sont pas les seuls à être impressionnés par les rayons lumineux.

Les recherches de Cl. DUFAY n'ont pas qu'un intérêt théorique. Comme il le fait remarquer, le phototropisme des papillons de nuit détermine dans la Nature leurs pérégrinations en fonction des variations d'éclairement dues à la nébulosité et aux accidents du relief.

Cl. DUFAY a bien mérité les félicitations que lui a décernées son jury. Connaissant la conscience qu'il apporte à tout ce qu'il fait et en raison de la belle présentation de sa thèse, les miennes lui sont aussi acquises. Je suis persuadé que son travail intéressera un cercle étendu de Biologistes.

TRAITÉ DE ZOOLOGIE (P.-P. GRASSÉ, Directeur). — Tome IV, fascicules 2 et 3 : Némathelminthes (Nématodes - Gordiacés) ; Rotifères ; Gastrotriches ; Kinorhynques. Masson et Cie, Paris, 1965. 1 497 p., 1 146 fig., 127 p. de références bibliographiques.

Tous les naturalistes sauront gré à CHABAUD, DE BEAUCHAMP, DE CONINCK, DORIER, RITTER, ROGER, THÉODORIDÈS, et aux Lyonnais V. NIGON et E. ROMAN, d'avoir permis à l'arche zoologique de GRASSÉ de franchir le cap redoutable que représente une synthèse anatomique, systématique et biologique relative à ces Métazoaires qu'on appelait jadis — improprement d'ailleurs — des vers ronds. Nous voici enfin munis d'une documentation fouillée sur des animaux qui excitent souvent notre curiosité par leur pullulation — 1 m² de sol peut renfermer 1 million de Rotifères et 30 millions de Nématodes (alors qu'il y a rarement plus de 700 000 Arthropodes) — mais dont l'étude est rébarbative en raison de leur taille microscopique.

La plus grosse partie de l'ouvrage (les 1 200 premières pages) se rapporte aux Nématodes. Des cinq groupes étudiés, c'est relativement le mieux connu. Des motifs sociaux et économiques en sont la cause : les formes parasites causent encore des dégâts considérables. Moins peut-être chez l'homme et les animaux (voir à ce propos les livres récents — 1961-1963 — d'un autre Lyonnais, J. EUZEBY) que chez les plantes où il est d'ailleurs à craindre que la standardisation des cultures n'accroisse les infestations par les Nématodes phytophages. Compte tenu de la nécessité de cette lutte — dont le contexte et les modalités sont remarqua-

blement analysés par CHABAUD, THÉODORIDÈS et RITTER — il n'est point paradoxal que les Nématodes libres soient finalement les moins bien connus. DE CONINCK souligne excellemment que le travail sur l'écologie des Nématodes libres ne fait que commencer. De ce fait, on ne sait « presque rien sur les limites de la variabilité d'une espèce quant à ses structures morphologiques, à ses dimensions absolues et relatives, à son adaptabilité à des changements du milieu ». Comme, par ailleurs, ainsi que le conclut NICON au terme de son étude biologique magistrale, « les Nématodes libres manifestent une diversité considérable de leurs modes de reproduction au sein de groupes morphologiquement très homogènes », il n'est pas étonnant que la systématique de ces animaux morphologiquement peu différenciés soit délicate. Cela d'autant plus que la paléontologie n'est pratiquement d'aucun secours : les fossiles sont très rares, récents — puisque découverts dans l'ambre jaune — et mal décrits. Dans ces conditions, il me semble que l'on doit féliciter les auteurs de s'en être tenus à la classification classique de CHITWOOD, répartissant les Nématodes — d'après la présence ou l'absence de ces minuscules structures que sont les phasmides — en deux sous-classes : *Secernentea* (= *Phamidia*) et *Adenophorea* (= *Aphasmidia*) et d'être restés sourds aux sollicitations de J.B. GOODEY (1963) désireux d'intercaler, sans grand fondement, un troisième groupe : les *Teratocephalida*.

Après une vingtaine de pages consacrées par DORIER aux Gordiacés parasites à l'état larvaire, libres et aquatiques à l'état adulte, DE BEAUCHAMP synthétise brillamment en 155 pages les connaissances actuelles sur ces singuliers animaux que sont les Rotifères, avec leur appareil rotateur (dont il est heureux que l'école zoologique lyonnaise de WAUTIER et de CECCATY cherche à préciser le fonctionnement), leurs tissus en grande partie syncytiaux, leurs alternances de générations parthénogénétiques et sexuées, leur cosmopolitisme, etc.

L'ouvrage s'achève par l'examen de deux groupes mal connus : les Gastrotriches et les Kinorhynques. Les premiers — qui « réalisent l'idée que l'on peut se faire des ancêtres des Nématodes et des Rotifères » — sont cependant fréquents, aussi bien en eau douce (dans la vase) que dans la profondeur des sables marins. Des seconds — également marins mais qui ressemblent un peu à de microscopiques larves de Diptères Syrphidae — on ignore encore le développement embryonnaire ! ...Ce n'est d'ailleurs pas le moindre mérite de ces volumineux fascicules que de définir clairement les directions essentielles de l'énorme travail qu'exige encore la connaissance des « Aschelminthes ».

J. BRUN.

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES

— Laboratoire de recherches thérapeutiques digestives. P. Marcel Girard, Hôpital de la Croix-Rousse, Lyon (4^e), recherche Amanites phalloïdes (20 kg environ) pour expérimentation. Faire offre directement ou aviser le Président de la Section de Mycologie.